

Architecture

Bernard Khoury, rebelle et coqueluche des promoteurs

« Toute architecture est politique, mon architecture est contextuelle » : ce sont les mots qui reviennent le plus souvent dans la bouche de l'architecte, dont les réalisations, érigées en philosophie, sont le fruit d'une réflexion constante, et ne suivent aucune mode... Elles sont un coup de poing dans l'œil pour le paysage.

May MAKAREM

Deux créations particulièrement avant-gardistes ont fait de Bernard Khoury un des architectes libanais les plus réputés, certes, mais aussi un des plus controversés. Cependant, on oublie que le concepteur de La Centrale et du BO18, mais également du Yabani, qui a souvent défrayé la chronique aussi bien au Liban qu'à l'étranger, n'a pas conçu que des boîtes de nuit et des restaurants. Bousculant les codes, imposant une nouvelle typologie des espaces résidentiels, il a parsemé le Grand Beyrouth de bâtiments dont les façades soulignées de noir sont devenues presque un label – aussi critiquées soient-elles. Aujourd'hui, le succès financier de ses constructions fait de lui la coqueluche des jeunes promoteurs.

Déterminé, l'architecte philosophe diplômé de Harvard, lauréat du prix Borromini en 2001, avance à grands pas, même sans Johnny (Walker) dont il a été l'un des ambassadeurs. Il enchaîne les commandes sous tous les climats : au Liban, en Arménie, dans les pays du Golfe, en Afrique du Nord et en Europe.

Dans un ouvrage intitulé *Local Heroes*, publié en Italie par les éditions Skira et préfacé par le critique et historien de l'architecture Luca Molinari, le patron de l'agence DW5 relate ses expérimentations et ses rencontres pendant les années d'exercice de son métier...

Disons que *Local Heroes* n'est pas une monographie au format conventionnel. Ce n'est pas ce qu'on appelle en anglais un « coffee table book ». Le livre, richement illustré, s'articule autour de quatre chapitres, mettant en scène une brochette de personnages, tels « The Art Collector », « The Broker », « The Son of the Dictator », « The Prime Minister », et autres protagonistes, qui ont accompagné l'architecte dans son parcours, et ont joué un rôle dans le contexte économique, social et politique de leur pays respectif. Car « mes projets sont les produits de situations, dont certaines vivent au polar (mais ce ne sont pas des fictions), et il faut donc les comprendre dans leur cadre », explique Bernard Khoury, insistant sur le fait que « toute architecture est politique » et qu'architecture et contexte sont indissociables.

À travers quelques chapitres de son ouvrage, il confie à *L'Orient-Le Jour* sa vision de l'architecture...

L'histoire... zappée

Alors que l'architecture s'inscrit dans une logique de permanence, curieusement Bernard Khoury débute sa carrière avec des projets temporaires, c'est-à-dire à durée de vie limitée. Le chapitre intitulé « Best Before » (À consommer avant...), renvoie à ses premières interventions, toutes situées dans des zones « en convalescence », sur des parcelles qui n'avaient pas encore atteint leur maturité foncière ou n'avaient pas atteint leur exploitation maximale.

Écoutons-le : « Ces projets m'ont permis de prendre des positions audacieuses et de produire un type d'architecture spontanée, radical et bizarrement beaucoup plus politique que les projets institutionnels. En signant le BO18 (dont la date d'expiration était novembre 2003, avant d'être repoussée et encore repoussée), je m'insurgeais contre le fait qu'on rasait une ville que je ne reconnais plus. Sans vouloir faire le procès de Solidere, la société

immobilière a fait une sélection précise du patrimoine, en réhabilitant uniquement l'architecture levantine et celle du mandat. Quelques bâtiments de l'époque ottomane ont pu être sauvés mais toute l'histoire de la République a été zappée. Solidere a occulté toute la période postérieure à l'indépendance qui était aux avant-postes de la modernité. La ville moderne à laquelle Beyrouth aspirait dans les années 50, 60, 70 et qu'on lisait à juste titre sur ses façades a disparu. Plus aucune trace des œuvres de nos premiers modernistes. Toute une période a été nettoyée, stérilisée. Et cela s'est reflété bien au-delà de Solidere, dans la déchéance totale de ce que les architectes ont produit durant la période d'après-guerre. »

Il a donc essayé d'écrire une autre histoire de Beyrouth en marquant un rapport différent avec le passé récent, qui irait totalement à contre-courant des années 1990-2000. « C'était un acte politique, dit-il, beaucoup plus complexe, beaucoup plus fascinant, beaucoup moins sucré, peut-être beaucoup plus amer. Le hasard a voulu que cela soit fait à travers des boîtes

de nuit et des restaurants, sur des parcelles portant les plaies flagrantes de la guerre. Mais cela m'a permis d'être le voyou qui pouvait prendre des positions beaucoup plus radicales, en dehors de l'establishment. » Bernard Khoury sera ainsi associé au spectaculaire et au sensationnel, aux « programmes futiles » et temporaires. Ce qui est aussi au cœur de la vie !

Le revoilà « six pieds sous terre »

L'architecte passe ensuite à des réalisations dites « permanentes ». Là aussi, il se rebelle, menant son combat contre une typologie « désastreuse », imposée depuis quarante ans. « Une très mauvaise interprétation des recettes modernistes des années soixante. » Il explique qu'en sortant de l'ascenseur, un 15 août, à midi, vous devez allumer la lumière pour mettre la clé dans la porte. Les réceptions donnant sur la rue sont séparées des chambres par des corridors aveuglés et mal ventilés. « Il y a d'un côté la ségrégation entre la réception et la famille et, de l'autre, la volonté de sceller carrément



Un building structuré et solide.

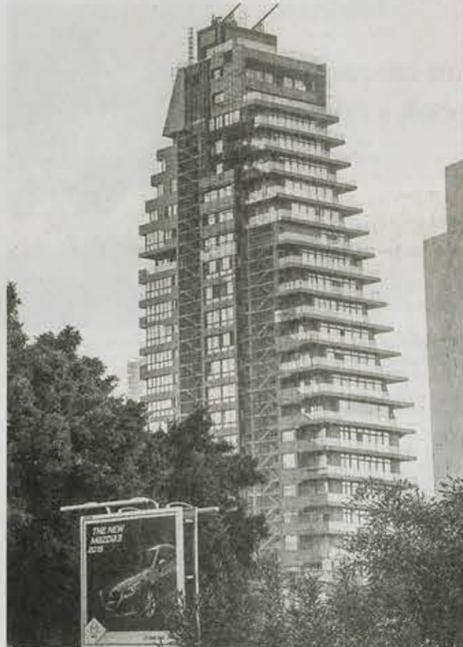
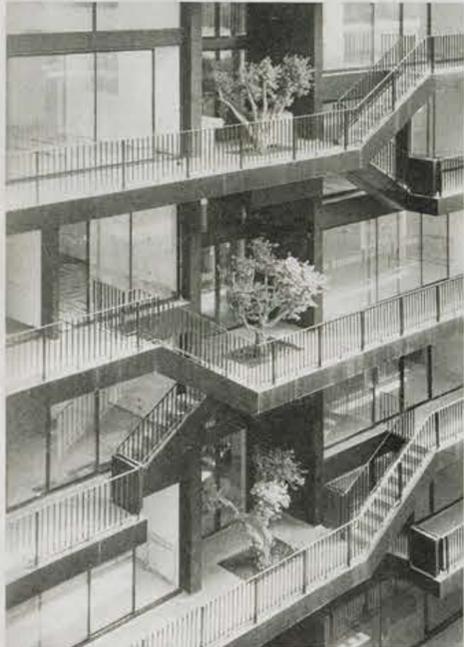
l'extérieur à l'intérieur en vitrant les balcons. Autant dire s'isoler encore plus de l'extérieur. Comme si la rue était devenue un environnement hostile. Or cela crée un tissu social très dangereux. Cela produit un mec qui n'ouvre plus ses fenêtres, qui ne connaît pas son voisin et qui n'est plus en rapport avec son quartier... J'ai passé le début de ma carrière à casser cette typologie et en sortant de ce schéma, j'ai été banni du résidentiel. Mais j'ai eu la chance de croiser et de séduire des jeunes promoteurs et aujourd'hui plus personne n'en nie le succès. » Offrant des espaces lumineux et une manière de vivre en harmonie avec l'environnement, ses appartements cartonnent sur le marché. Sans vouloir pa-

voiser, le capitaine de DW5 se dit très convoité par les promoteurs.

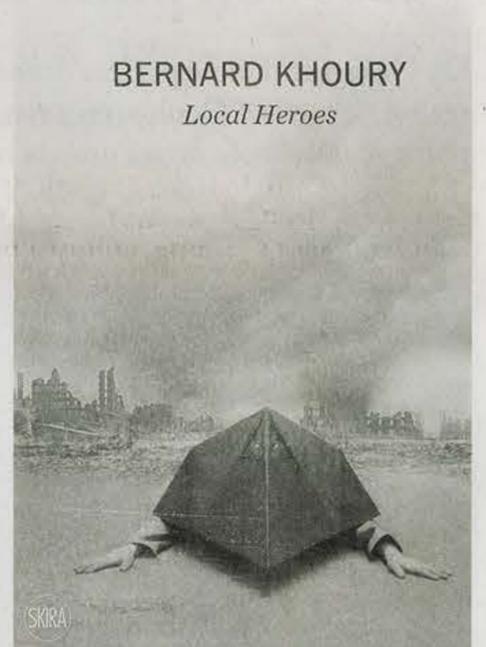
La course vers le ciel

Et quand on lui parle de sa tour Skyline, 90 m de haut, 24 étages, 13 000m², ce monument à l'allure défensive qui porte la marque de son architecture puissante, et de tous ces autres gratte-ciel dont l'ombre se fait pesante sur les quartiers, il rétorque : « C'est le résultat des conditions de la surface d'exploitation. C'est la faillite de la ville qui ne sait pas réguler la densité du tissu urbain. Et les réalités financières font qu'un promoteur va optimiser l'usage de son terrain au maximum, allant chercher les derniers mètres carrés qu'il a le droit d'exploiter. » Par ailleurs, une sélection

de 120 projets est consignée en index dans *Local Heroes*. Un chiffre énorme compte tenu de l'âge de cet homme qui porte haut ses idées et dont l'architecture reflète sa personnalité, directe, structurée et solide. Pourtant, on ne discerne dans le paysage aucun établissement culturel (théâtre, Opéra, musée), aucune structure civile ou projet public. « Ce n'est pas par hasard que j'ai ajouté cet index de 15 pages. L'objectif n'était pas de présenter mes réalisations mais de montrer que je travaille dans un contexte amer, où je n'ai pas droit à la commande publique. Parce que celui-ci est en faillite totale. Une faillite totale du projet nation. Quelle modernité peut exister dans un contexte où toute commande publique est bannie ? »



L'architecte chevronné a parsemé le Grand Beyrouth de bâtiments... dont les façades soulignées de noir sont devenues presque son label.



La couverture de l'ouvrage.

BERNARD KHOURY
Local Heroes

ON LANCE NOS PROJETS DE DÉVELOPPEMENT À CHYPRE

PRÉ-LANCEMENT
€500*/MOIS

8 et 9 Avril - Le Gray Hotel - Beirut
7 et 8 Avril - Veer Resort Hotel - Kaslik

L'IMMOBILIER À CHYPRE. C'EST LE BON MOMENT POUR ACHETER !

- Prix d'échange convenable de l'Euro
- Résidence permanente (Investissement jusqu'à €300.000)
- Proximité du Liban (20 minutes)
- Prêts de Logement de la banque USB à taux d'intérêts bas

Termes et Conditions s'appliquent

PLUS PROPERTIES CHYPRE

+961 1 572 777
www.plusproperties.com.lb

Opinion

Pâques, ou l'humanité divinisée

On a enregistré depuis un certain nombre d'années une série de faits qui sont venus renforcer notre conviction. Une certitude et une conviction restent inébranlables : c'est la vie, et non la mort, qui est le principe fondamental de notre univers. Ici-bas et au-delà ne font qu'un, la mort n'existe pas. Parvenu à cette conclusion, il nous est apparu qu'elle constituait, sur le plan moral, l'acquisition la plus heureuse et la plus satisfaisante de notre existence.

L'Évangile enseigne que la vie est indestructible. Il nous montre le Christ, après sa crucifixion, disparaissant et reparaissant à de multiples reprises, comme pour nous faire comprendre que si nous ne le voyons pas, cela ne signifie pas qu'il soit absent. Invisible, Il n'en est pas moins présent.

Les apparitions mystiques, dont certaines ont été gratifiées par le passé ou dans le présent, expriment la même vérité, à savoir qu'Il est proche de nous. N'a-t-Il pas dit : « Parce que je vis, vous aussi vous vivrez. » En d'autres termes, nos bien-aimés, morts dans cette foi, sont également près de nous et, à l'occasion, se font plus proches encore par la prière pour nous reconforter.

Les écritures nous ouvrent d'autres horizons sur cette grave question : « Que se passe-t-il quand un homme quitte ce monde ? » La Bible nous répond judicieusement que toutes ces vérités nous ont été révélées par la foi. La voie la plus sûre vers la vérité est la perception, l'intuition. Le raisonnement mène jusqu'à un certain point, au-delà duquel il faut effectuer le saut périlleux.

C'est la minute splendide, où l'on « sait » qu'on possède la vérité.

Or, toutes ces choses profondes et subtiles, il faut y croire. Nous affirmons que la vie continue après ce que nous appelons la mort. On affirme de plus que le phénomène connu sous ce nom marque simplement le passage d'un état de vie à un autre. L'éternité ne commence pas avec la mort. Dès à présent, nous sommes dans l'éternité. Cette aventure que nous appelons la vie revêt simplement, après la mort, nous en sommes persuadés, une forme nouvelle, infiniment supérieure, par rapport à la forme première qui est celle de notre naissance ici-bas.

La révélation vient confirmer et dépasser considérablement ce que notre esprit pressentait : ce n'est pas une vie « humaine » qui nous est offerte, dans le Christ, mais une vie « continuée » et « divinisée. »

« Il n'y a pas de morts. » La mort est un réveil. Les morts sont vivants, ils sont debout. Étant membres du corps mystique du Christ et, par ce fait, deviennent des élus qui jouissent de la béatitude éternelle, ou subissent un châtiment selon le jugement de Dieu, ce qui ne nous empêche pas de croire qu'ils sont toujours vivants et qu'ils ont impérieusement besoin de nos prières. « L'ici-bas et l'au-delà ne font qu'un. La mort n'existe pas et n'a jamais existé grâce au sauveur, grâce au plan du rédempteur, la rédemption assumée par notre Seigneur Jésus-Christ. »

Sylvain THOMAS

Cri de réalisme

Chers concitoyens, concilions des liens utiles qui démarquent la priorité du mieux-vivre. Nous possédons sans le réaliser suffisamment la force de vouloir. Elle est l'indispensable élan pour réaliser nos aspirations dans la qualité. Cependant, vous croyez ne détenir que l'obstination individuelle. Vous la définissez souvent par une débouillardise au service des opportunités. Raisonner alors selon l'égoïsme pour construire la qualité voulue, respirer un air propre, concrétiser une présence effective dans l'éducation de vos enfants et devenir des modèles d'adultes exemplaires. Défendons des abstinences responsables et averties, les justes mots pour des actions bienveillantes et la meilleure qualité des liens humains chaque jour. Si vous tenez malgré tout à maintenir les divergences, elles peuvent exister sans vous posséder et sans éliminer l'essentiel convivial de vos richesses et de vos différences. Consacrons-nous à redécouvrir le sens d'une vie longtemps banalisée par nos préjugés suffoquants. Offrez-vous ce luxe, quoique démodé ailleurs, de partager la lucidité afin de participer à édifier ce Liban à votre goût. Allons retrouver ainsi la fierté de correspondre aux projets de notre pays à travers le changement de nos vieilles stagnations. Préparons-nous à ne plus devenir des ambitieux, tristes mais heureux. Nos enfants ont besoin pour nous croire de mettre la main à la pâte du changement pour répondre à leurs concitoyens : au pays millénaire des saints et des cédres tout ou presque se décidera chez nous !

Joe ACOURY